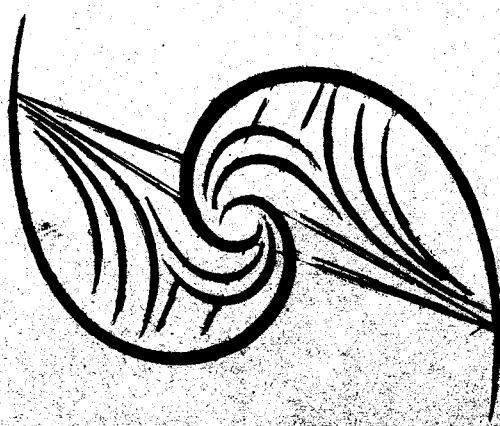


FONDATION CARLO SUARÈS



ANNEE 1978 NUMÉRO 1

Imp. Petit-Rousseau

42



*La Fondation Carlo Suarès considère que ses urgences sont étroitement liées à la relation qui unit l'œuvre dont elle a la charge aux événements qui ébranlent le monde actuel. Loin de voir dans les textes de Carlo Suarès un édifice achevé qui demanderait seulement à être mieux connu, elle les perçoit comme les germes de nombreux développements possibles. La Fondation se veut enracinée dans le mouvement.*

*La lecture de la réalité que cette œuvre nous propose est de nature à nous faire comprendre le sens des conflits, des destructions qui ravagent aussi bien notre vie intérieure que la planète. Nous sommes lieu de conflits parce que nous ne sommes pas lieu de mouvement. Notre inertie nous expose à tous les coups d'une réalité extérieure qui, par les démolissements qu'elle opère, donne la mesure de notre immaturité.*  
*Il ne s'agit donc pas de proposer un nouvel objet d'identification ou une nouvelle ascèse mais de faciliter la perception de ce qui s'oppose à la coïncidence entre le monde intérieur et le monde extérieur et à leur fécondation réciproque.*

*Pour faire connaître la démarche de Carlo Suarès, la Fondation a décidé d'organiser deux journées qui se dérouleront à Paris au printemps prochain en un lieu et à une date qui seront précisés ultérieurement. Au cours de ces journées des communications seront lues, des débats engagés, des textes interprétés, des œuvres picturales exposées.*  
*Les grands thèmes de l'œuvre seront dégagés. Les documents contenus dans ce bulletin peuvent être considérés comme une préparation au colloque. Nous sommes, il va sans dire, ouverts à toutes les suggestions des membres de la Fondation.*

UNE COINCIDENCE EST UNE FUSION D'UN MONDE OBJECTIF ET D'UN MONDE SUBJECTIF. LE MOI EST UNE NON-COINCIDENCE. DEMONTRER QU'UNE COINCIDENCE EXISTE SERAIT DEMONTRER QU'ELLE N'EXISTE PAS. DIEU EST LA COINCIDENCE DE DIEU ET DE SATAN. SATAN EST VOLONTE DE NON-COINCIDENCE ET RECHERCHE DE DIEU.

J'appelle coïncidence la fusion d'un monde objectif et d'un monde subjectif. Cette fusion n'est ni un monde ni l'autre, participant des deux à la fois. Elle est un monde et l'autre, et encore un troisième, réunis en une signification commune, à la fois exprimable et inexprimable, rationnelle et irrationnelle, signification mouvante et à tout instant prévisible, signification sans signs : souffle, renouvellement de création.

J'appelle condition humaine le lieu de cohabitation d'un monde objectif et d'un monde subjectif qui ne coïncident pas. Lorsqu'il n'y a coïncidence nulle part, c'est l'empereur, lorsqu'il y a coïncidence totale c'est le crucifié. Entre les deux, la comédie humaine.

En somme la mort et la résurrection disent : je suis coïncidence.

L'homme est libre.

En somme la vie ne peut que mourir.

L'homme n'est pas libre.

J'appelle Dieu la coïncidence de l'univers objectif et de l'univers subjectif. Il en résulte (Dieu étant coïncidence) que démontrer qu'il existe serait démontrer qu'il n'existe pas.

On n'y est pas encore parvenu.

Les preuves connues de l'existence de Dieu sont des preuves de l'existence de l'irrationnel ou des déraisons à propos de l'irrationnel, de vaines tentatives d'introduire la raison dans ce qui lui échappe. Ils veulent une cause première. Et pourquoi un mystère siuté dans l'origine des temps, cette fiction, leur est-il plus avantageux que le mystère immédiat ? Parce que cet amoncellement de durée derrière eux est la marque de leur sécurité. Le mystère immédiat est coïncidence immédiate de l'univers objectif et de l'univers subjectif, leur pas moi. Ils disent Dieu et l'Univers, pour ne pas mourir à eux-mêmes. Ils démontrent l'existence de Dieu pour se persuader que la coïncidence n'est pas pour eux. Pas maintenant. Pas ici, comme cela, debout.

J'appelle Satan la volonté de non-coïncidence au sein de Dieu. Si elle n'existaît, il n'y aurait pas connaissance, car celle-ci ne se sait connaissance que par la perception de ce qui n'est pas elle.

Penser «être» sans penser «non-être» est impensable. Penser «être» et penser «non-être» est impensable. Seules sont pensables les non-coïncidences. Etre, dans l'acte de dire «être» profère la mystérieuse négation de la négation qui pour la nier la crée. La coïncidence se sait coïncidence sachant la non-coïncidence. Elle se sait par essence, elle se sait parce qu'elle n'est pas iden-

tité de contraires mais existence coïncidente d'oppositions qui se créent de se nier.

J'appelle essence de la coïncidence son mouvement. Sa démarche est résolution en opposés : la naissance par la mort.

Carlo Suarès. Extrait de *L'ange masqué* (inédit)

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

1892	Naissance de Carlo Giuseppe Suarès le 12 mai à Alexandrie (Egypte). Il est issu d'une famille juive sépharade dont les ancêtres furent expulsés d'Espagne en 1492, et qui trouvèrent refuge en Italie avant de se fixer en Egypte.
1910 - 1914	Etudes d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, interrompues par la maladie. Retour en Egypte pour y soigner une endocardite.
1914	Mort de son frère cadet.
1915	Carlo Suarès qui se croyait de nationalité française reçoit un ordre de mobilisation de l'Etat italien. Sursis d'un an pour maladie. Étudie la gravure avec C. Celestini, à Florence.
1916 - 1918	Fait la guerre dans l'artillerie.
1918 - 1920	Termine ses études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.
1922	Le 12 décembre épouse Nadine Tilche.
1920 - 1924	Pratique l'architecture au Caire, à Alexandrie et à Jaffa.
1926 - 1927	Publie, en collaboration avec Elian J. Finbert, la revue <i>Messages d'Orient</i> (Alexandrie)
1928	Publication, à Paris, de <u>Sur un orgue de barbarie</u> . Commence à publier, à Paris, en collaboration avec Mme de Manziarly, la revue <u>Les Cahiers de l'Etoile</u> . Textes de Joe Bousquet, Le Corbusier, Krishnamurti, Benjamin Fondane....
1929	Débuts d'une importante correspondance avec Joë Bousquet.
1930	Publication de <u>L'homme et le moi selon Krishnamurti</u> . Publication de <u>La nouvelle création</u> . Réponse à une enquête sur le « pacte avec le diable » ouverte dans le numéro 2 du Grand Jeu.
	Échanges de notes avec René Daumal et Joë Bousquet en vue de la publication d'un ouvrage sur la « dialectique du moi » qui verra le jour sous le titre : <u>La comédie psychologique</u> . La plus grande partie de ces échanges paraîtra en 1955, en tête de <u>Critique de la raison impure</u> .
	Fin de la publication des <u>Cahiers de l'Etoile</u> . Débuts des Carnets mensuels dans lesquels il publie <u>La fin du Grand Mythe</u> .

- Publication en un seul volume de trois textes signés Joë Bousquet, Philippe Lamour et C.S. sous le titre Voie Libre. Il s'agit de la réimpression d'un numéro spécial des Cahiers de l'Etoile.
- 1932 Publication de La comédie psychologique.
- 1930 - 1935 Collabore aux Cahiers du Sud (notes bibliographiques sur La condition humaine d'André Malraux, sur des ouvrages de Joë Bousquet, etc.)
- 1933 Publication de Krishnamurti.
- 1934 Publication de La procession enchaînée.
- 1935 Publication de Quoi Israël.
- 1938 Rédaction de La Maison Nadaule et de l'Etat-Major qui seront publiés en un seul volume, en 1973, sous le titre Les abris messagers.
- 1939 Retenu en Egypte par la déclaration de guerre.
- 1940 - 1945 Semble avoir renoncé à l'écriture pour se consacrer exclusivement à la peinture. Ecrit néanmoins L'ange masqué, demeuré inédit («Mon écrit le plus intime»).
- 1946 Revient en France pour y vivre une partie de l'année comme il le faisait avant la guerre. Exposition à la Galerie Ariel, Avenue Matignon.
- 1947 Exposition à la galerie Ariel.
- 1950 Publication de Krishnamurti et l'unité humaine et du Mythe judéo-chrétien et les évangiles selon Matthieu et Jean.
- 1953 - 1954 Participation à la Biennale de São Paulo.
- 1954 Exposition à la galerie Apkar (Alexandrie) et Au Galion (Le Caire).
- 1955 Publication de Critique de la raison impure.
- 1956 Séjourne en France lors du conflit qui oppose la France, l'Angleterre et Israël à l'Egypte. Il ne retournera pas en Egypte.
- Publication de Lettre aux Chrétiens, aux Juifs et aux Musulmans et de L'hyperbole chromatique (une petite grammaire de la peinture)
- 1959 Exposition et conférence chez Colette Allendy. Participation à l'exposition française «de Gauguin à nos jours», à Varsovie et à Cracovie.
- 1960 Expositions à Brides-les-Bains et à Paris organisées par Suzanne de Coninck. Acquisition par le musée national d'Art Moderne de la toile «Lumières d'Egypte».
- 1961 - 1962 Organise un cours de Cabale à son domicile de l'avenue de la Bourdonnais. La Kabale des Kabales est le fruit de ces recherches.
- 1963 Voyage aux Etats-Unis. Exposition au Santa Barbara Museum of Art. A son retour à Paris expose une série de gouaches sur le thème «New York» au Procope.

- 1965 Publication de De quelques apprentis sorciers.
- 1966 Publication de Entretiens avec Krishnamurti.
- 1967 Publication de La bible restituée.
- 1968 Publication du Sepher Yetzira.
- 1971 Publication des Clés du sacré.
- 1971 - 1972 Représentations à Paris et à Bruxelles du Cantique des Cantiques par le Théâtre du Souffle.
- 1972 Représentation, à l'Opéra de Nancy, d'un opéra en un acte sur une musique d'Ivan Séménoff, La contagion. Publication de Le vrai mystère de la passion de Judas.
- 1973 A la suite d'expériences faites dans le laboratoire du Centre du Langage avec le Dr Tomatis publie Les spectrogrammes de l'alphabet hébreïque. Publication des Abris messagers.
- 1975 Publication du Mémoire sur le retour du rabbi qu'on appelle Jésus.
- 1972 - 1977 Publications aux Etats-Unis et en Angleterre de divers ouvrages. Sortie du Cipher of Genesis en livre de poche, à New-York.
- 1976 Court métrage de Jean Patrick Costantini sur l'oeuvre picturale de Carlo Suarès. Expositions à la Galerie Caractères et à l'Espace 7. Meurt à Paris le 16 juillet.

## TEXTES PUBLIÉS EN REVUES

### Cahiers de l'Etoile :

- Simplification par excès de complexité (N. 2, mars-avril 1928). Et un homme qui cherchait (extrait de La nouvelle création). Bibliographie : La révolte de la jeunesse moderne, par B. B. Lindsey (N. 3, mai-juin 1928).
- Bibliographie : Joë/ cœur de Pouyatruc, par A. Bernet (N. 4, juillet-août 1928).

Les bonnes œuvres (extrait de Sur un orgue de barbarie) (N. 5, sept.-oct. 1928).

Bibliographie : Demain, ici, ainsi. La révolution, par Edouard Dujardin (N. 6, nov.-déc. 1928).

Bibliographie : La fille des rocs, par J.H. Rosny ainé. - Caliban parle, par Jean Guéhenno. - Revues reçues (N. 7, janv.-fév. 1929).

Bibliographie : Architecture, par André Lurçat. - Peuple du ciel, par W. Bonsels (N. 8, mars-avril 1929).

La lune, ses revers, ses ombres et ses fous (extrait de M. Coucou, rêve filmé) (N. 9, mai-juin 1929).

Bibliographie : *L'art chez les peuples primitifs*, par Adolphe Basler. *Espagne*, par Azorin. - *Victor ou les enfants au pouvoir*, par Roger Viatrac. - *Meurte*, par François Berge. (N. 10, juil.-août 1929).

Bibliographie : *La vie de Mahomet*, par Emile Dermenghem (N. 11, sept.-oct. 1929).

Bibliographie : *Leonid Krassine, His Life and Work, by his wife Luboff Krassine* (N. 12, nov.-déc. 1929).

#### Cahiers du Sud :

*La fin du grand mythe* (1). - Cela nous transforme en lacs (N. 1, janv. 1931).

*La fin du grand mythe* (2). Bibliographie : *La vie d'une mort*, de Maurice Kellerson. - *Notre lâcheté*, de Alain Berthier. - *Aux mains des innocents*, de Pierre Humbourg. - *Lucioles*, de Rabindranath Tagore (N. 2, févr. 1931).

*La fin du grand mythe* (3) (N. 3, mars 1931).

*La fin du grand mythe* (4). Bibliographie : *Social*, d'Albert Cohen. - *L'ombre du caudillo*, de Martin-Louis Guzman (N. 4, avril 1931).

*La fin du grand mythe* (5) (N. 5, mai 1931).

#### Cahiers du Sud :

Marcel Proust (N. 130, avril 1931). *La vie du sage Prospero*, par Francis de Miomandre (N. 131, mai-juin 1931).

5<sup>e</sup> évangile, 4 cylindres (fragment). Bibliographie : *L'esprit de la littérature moderne*, par André Berge. - *La manche*, par Rabindranath Tagore. - Revues reçues (N. 14, mars-avril 1930).

Autarchie (numéro spécial regroupant les textes de C. S., Joe Bousquet et Philippe Lamour sous le titre *Voie Libre*. Il s'agit d'un ensemble qui sera publié au Sans Pareil. N. 15, mai-juin 1930). Poèmes (N. 16, juil.-août 1930).

#### Publications diverses :

#### Carnets mensuels publiés par Carlo Suarès :

*La fin du grand mythe* (6). Bibliographie : *La littérature espagnole*, de Jean Cassou. - Livres à lire. - *Grandeur et décadence de la critique*, sa rénovation. *Le cas de l'abbé Turnier*, d'Edouard Dujardin (N. 6, juin 1931).

*La fin du grand mythe* (7) (N. 7, juil. 1931).

*La fin du grand mythe* (8) (N. 8, oct. 1931).

*La fin du grand mythe* (9). Bibliographie : *Valencia entre deux rêves*, de Georges Pillement. - *Nietzsche*, de Stefan Zweig (N. 9, nov. 1931) . *La fin du grand mythe* (10). Notes (sur la revue *Plans*) (N. 10, 1931).

#### Cahiers du Sud :

Remarques sur la culture et la révolution. (N. 135, nov. 1931) .. Remarques sur l'individualisme et la révolution. Chronique : *Samsara de*

Francis de Miomandre (N. 139, avril 1932).

*Le fou de dieu*, de Elian Finbert (N. 153, août 1933).

*La condition humaine*, d'André Malraux (N. 154, sept. 1933).

#### Publications diverses :

Tolérance ( *Messages d'Orient*. Alexandria, N. 2, juil. 1926).

Des traitres, et des jeunes filles dévenues vieilles (extrait de *M. Coucou, rêve filmé*) (*Chantiers*, N. 7, nov. 1929).

Réponse à une enquête (*Raison d'être*, N. 7, juil. 1930).

Réponse à une enquête : « Accepteriez-vous de signer le fameux pacte avec le diable ? (*Le grand jeu*, N. 3, automne 1930).

Le voyage perpétuel (*La voix des poètes III*. L'invitation au voyage, nov. 1951).

Il y a (extrait de *Critique de la raison impure*) (*Tour de feu*, numéro spécial sur Krishnamurti, 1952).

Mais où est Israël ? - Les mythes et les rituels (*Targoum*, N. 4, juil. 1954).

Jung et l'expérience religieuse (*Le disque vert*, numéro spécial sur Jung, 1955).

Discours à un homme seul (*La voix des poètes*, automne 1961).

Le poète enfant de la durée ou de l'espace (*La voix des poètes*, hiver 1961).

*Le rendez-vous d'un soir d'hiver*, de Joe Bousquet (N. 159, fév. 1934).

*Clotilde et Alex Sakhhoff*, d'Emile Vuillermoz (N. déc. 1934).

Joe Bousquet (N. 185, juil. 1936).

Situation internationale de l'Islam (N. spécial *Islam-Occident*, 1947).

Sur les mutations du psychisme (*Cahiers internationaux du symbolisme*, Genève, 1962 ?).

Résumé d'une conférence faite à la galerie Colette Allendy (Publication du Centre international d'Etudes esthétiques, Cercle Paul Valéry, 1962).

Poème (*Caractères*, N. 15, 1974).

Poème repris des *Cahiers de l'Étoile* N. 16 (*Caractères*, N. 16-17, 1974).

En anglais :

The Cipher of Genesis - Sepher Yetzira (*Tree*, Santa Barbara, California, N. 2, Summer 1971).

The Cipher of Genesis, Carlo Suarès, communicated by K. W. Pledge (*Systematics*, Kingston-upon-Thames, England, vol. 8, N. 2, sept. 1970).

I am Cain (*Maitreya*, N. 2, Seeds of Liberation 1971. Berkeley, Cal.).

I am Cain II (*Maitreya*, N. 3, Gardening, 1972).

Esha → Hheva → Eve → Woman (*Maitreya*, N. 4, Woman, 1973).

1933	La procession enchaînée *	Récit	Réapparition de M.Coucou «entre» l'auteur C.S. et le personnage du livre, Antoine. Remords de la conscience.			
1934/ 1935	Quoi Israël *	Essai de caractère prophétique	Relecture des livres de la Genèse. Selon C.S., le mythe a été lu à rebours du fait du caractère sensuel du langage profane.			
1937/ 1938	La maison Nadaule et L'Etat major (2)	Romans	A travers le déroulement de l'affaire Dreyfus, les affres d'une conscience qui tente de se défaire de son milieu original. En filigrane, c'est le mythe d'Abraham quittant le lieu de sa naissance pour faire triompher le mouvement sur la dualité. Accession de la femme au statut de soeur.			
1937	Loth	Théâtre (inédit)	Naissance et régressions (texte lié, de toute évidence, aux romans précédents).			
1944/ 1945	L'ange masqué	Récit (inédit)	Jésus comme symbole de la coïncidence entre le monde extérieur et le monde intérieur, le subjectif et l'objectif.			
1950	Le mythe judéo-chrétien *	Essai	Récapitulation des découvertes de Quoi Israël / Rapport de l'infini et du nombre. Nouvelle lecture des évangiles de Matthieu et de Jean.			
1955	L'évangile selon Judas	Théâtre	Les deux aspects de Satan : Judas qui accomplit en livrant Jésus, Pierre qui refuse cet accomplissement en devenant le pontife d'une croyance nouvelle.			
1955	Critique de la raison impure *	Essai	Ce texte qui veut se substituer à La comédie psychologique est centré sur le «il y a». (Il est précédé par les paralipomènes de La comédie psychologique publiés sous forme de dialogues entre C.S., Joë Bousquet et René Daumal).			

Dates de rédaction	Titres (1)	Nature de l'écrit	Thème dominant			
1927	Sur un orgue de barbarie*	Récit	Perception du caractère mécanique de l'existence. Approfondissement dans la solitude. Recherche de l'identité véritable.			
1928	M. Coucou (réve filmé)	Récit (inédit)	M. Coucou que l'on reverra dans Autarchie (in Voie libre) et dans La procession enchaînée représentante le cri de révolte de la conscience enfermée dans l'univers. Prémisses du «il y a».			
1928/ 1930	5e évangile, 4 cylindres	Récit (inédit)	Discours de Marc, Luc, Jean et Matthieu dans un 5e évangile. Libération des désirs. La chair réengendre l'esprit.			
1928/ 1929	La nouvelle création*	Récit	Libération des désirs à travers leur représentation dans les 7 péchés capitaux.			
1929/ 1930	Autarchie (in Voie libre)*	Récit	«Mais si je devais donner un sens au mot âme ce serait désir». «Sauver son âme, c'est sauver son désir, le conserver intact». «La perfection dont je parle est celle du désir libéré. La seule discipline qu'elle exige est de laisser libre jeu à tous les désirs, afin que les plus vrais avaient toujours les autres, jusqu'à dégager, solitaire, le désir ultime qui est d'être.»			
1930/ 1931	La fin du grand mythe ou La comédie métaphysique*	Essai	Décryptage du mythe judéo-chrétien à la lumière de l'expérience exprimée dans les premiers récits. Présence centrale du «il y a», stupur devant le fait qu'il y a quelque chose et que ce «il y a» est impensable.			
1932	La comédie psychologique*	Essai	Essai de psychologie révolutionnaire. Autour du «il y a»... Sur le marxisme, la psychanalyse et la révolution individuelle. (notes de Joë Bousquet et René Daumal).			

1955	L'hyperbole chromatique	Essai	Sur la couleur-lumières en peinture.
1959	La Kabale des Kabales*	Essai	Apparition du code chiffré. Déchiffrement des «noms» et des «verbes» de la Genèse.
1964	De quelques apprentis-sorciers*	Essai	Sur quelques grands «réformateurs» de la pensée : Gandhi, Lecomte du Nouy, C.G. Jung, Teilhard de Chardin, Jean XXIII.
1967	La Bible restituée	Essai	Elargissement du travail inauguré avec <i>La Kabale des Kabales</i> . Rapport de l'intemporel (Aleph) et de l'existant (Iod).
1968	Sepher Yetzira	Essai	Commentaire du grand traité de Kabale, considéré comme un traité de la structuration de l'énergie.
1969	Cantique des cantiques selon la Cabale	Midrash + Essai	La maturité du «féminin».
1971	Les clés du sacré	Essai	Nouvelle version de <i>Quoi Israël</i>
1973	Les spectro-grammes de l'alphabet hébraïque	Essai	Commentaire de la graphie des lettres hébraïques telle qu'elle apparaît sur un enregistreur après prononciation.
1975	Mémoire sur le retour du rabbi qu'on appelle Jésus	Essai	Aboutissement des travaux sur les évangiles. Jésus comme symbole de l'univers multidimensionnel.

Le tableau ci-contre est divisé par deux axes qui sont comme des pliures permettant de rabattre les trois parties de l'œuvre les unes sur les autres. Le premier «pli» correspond à la publication de La fin du Grand Mythe. Ce texte est une relecture du mythe judéo-chrétien à la lumière d'un approfondissement personnel. Il est précédé d'une série de récits qui s'entrelacent plus qu'ils ne se succèdent.

Partant du refus d'accepter toute révélation extérieure, revendiquant sa véritable identité au-delà de celle que lui ont léguée l'espèce et la société, Carlo Suarès découverte l'actualité psychologique de la Genèse et des Evangiles. Dès le premier ouvrage, il dégage le thème essentiel de ces messages: celui de la mort et de la résurrection, de l'enfouissement et du surgissement dont il reconnaît les symboles dans Cain - germe enfoui, «en exil» de l'intemporel - et dans la conjonction Jésus-Judas. Cette rencontre de l'individualité avec le mythe, Carlo Suarès la vit dans sa chair même. Les quatre premiers récits, auxquels il convient d'ajouter *La procession enchaînée*, écrite un peu plus tard, sont moins des étapes que les registres différents d'un processus d'autorévélation. M. Coucou, c'est la conscience intemporelle ressurgissant dans une individualité arrivée au terme de sa course, ayant accompli «son temps», c'est Cain traversant les couches de la conscience individuelle. Antoine, dans *La procession enchaînée*, est sur la même trajectoire que celle qui va d'Abel à Judas; Abel l'immature, l'homme selon son temps, le gardien de troupeaux, et Judas qui accomplit le mythe, qui livre la lumière aux ténèbres. Ceux d'entre nous qui jettent l'anathème contre Cain et Judas se dressent en vérité contre leur propre essence.

Rejetant toute transcendance, toute intervention du «surnaturel», Carlo Suarès remet en cause la notion d'un «commencement» mythique. Il se sert de la raison comme moyen d'atteindre au mystère de l'existant. La pensée dont le fonctionnement repose sur la dissociation de l'espace et du temps, donc sur du mesurable, ne peut penser le mystère du «il y a quelque chose». En appeler à une cause extérieure à l'univers, opérant à partir d'un non-temps et d'un non-espace est inconcevable. Et la concevoir ne ferait que reculer le mystère: Pourquoi un dieu? Pourquoi une création? Plutôt que de penser le mystère, c'est-à-dire de le réduire au principe de causalité qui gouverne notre univers, il faut que la conscience s'en pénètre jusqu'à la stupeur. Ce refus d'embrayer dans les représentations mythiques introduit le mystère au coeur même de l'existant, en fait un élément actif. L'infini, nous dit Carlo Suarès, est enterré dans l'univers; il est emprisonné dans le nombre, et il appartient à ce dernier de le faire renaitre.

La conjonction de l'intelligence et du désir permet à la psyché de vaincre et d'absorber (c'est l'action de Jacob) la totalité de la durée: intelligence qui détruit les faux-raisons et les cristallisations; désir qui, libéré du cycle répétitif des saisons, introduit un germe de déséquilibre au sein d'une nature qui «répète ses prototypes». La religion et la société étouffent ou exploitent le désir en lui proposant des images ou des objets - images et objets qui l'empêchent de boire à sa propre source.

Sous le double assaut de l'objectivité (l'exercice de l'intelligence) et de la subjectivité (le désir) une nouvelle réalité créatrice se fait jour.

(1) Nous avons omis les différentes versions de l'ouvrage sur Krishnamurti et quelques textes destinés au théâtre (*Azurément*, M. Dupont, *La contagion*) dont le commentaire n'aurait rien apporté à la vision synoptique de l'œuvre.

(2) publiés en un seul volume sous le titre *Les abris mensongers* (Laffont, édit. 1973).

\* Ouvrage épousé.

L'existant, la maison de l'intemporel, est symbolisé par tout ce qui est féminin - à commencer par Ishah qui mangeant du fruit défendu à l'homme seul, entreprend un processus de maturation dont Sarah, Rebecca et Rachel

marquent les étapes essentielles jusqu'au phénomène d'auto-fécondation qui est le surgissement de Jésus, ultime symbole de l'intemporel. La femme c'est, tout à la fois: la femme elle-même, la féminité dans l'homme et dans la femme (la chair, le corps, la psyché); ce sont les diverses manifestations cosmiques: la terre, l'univers entier; en un mot: tout contenant. Ces contenants ont la capacité de s'auto-féconder, d'exhaler le souffle de l'intemporel. C'est la Belle-au-Bois-Dormant qui n'attendrait pas le Prince Charmant mais le ferait surgir d'elle-même.

La dissociation de l'espace et du temps, la conscience du mesurable c'est ce qui rend possible la constatation du mystère. Le pensable se mesurant est le moyen par lequel le mystère s'apprehende, se pénètre. La division, la multiplication est la condition de l'affirmation de l'unité.

Quoi que nous passions nous sommes déjà, l'univers est, déjà ce que nous refusons d'être, ce que nous refusons qu'il soit. Ainsi s'éclaire l'ordre qui est donné à Abraham: «Va vers ton-même.»

Quand Carlo Suarès entreprendra de décoder, lettre après lettre, les schèmes hébraïques, il découvrira, en particulier, que Cain est le Aleph cosmique (le qof) qui, transperçant les couches de l'existant (Iod), engendre l'interdétérmination (Noun final). Ainsi se trouvera confirmée la révélation des premières œuvres.

Cette confiance dans les capacités d'auto-fécondation de l'existant est la solution de l'équation Satan. Celle-ci exprime la condition de la conscience, soit comme mouvement centripète, articulant un «je suis...», accumulant les possessions spirituelles ou matérielles (pontife ou possédant) - et c'est Simon-Pierre qui entreprend feutrément de transformer l'énergie-désir en représentations symboliques qu'il expédie «au ciel», soit comme centre à la fois centripète et centrifuge, recevant et dispensant l'énergie - et c'est Judas, le partenaire, le «double noir» de Jésus.

de l'auteur; elle crée des lieux opératoires. Là où il y a mouvement, il ne saurait y avoir d'autre certitude que celle du mouvement lui-même et des conditions qui le rendent possible. L'écriture est projetée contre elle-même, dédoublee, et elle opère, à partir de cette division, par coïncidences. Les «personnages», le lecteur, se situent par rapport à la ligne de partage, insaisissable comme peut l'être l'invisible, mais néanmoins active frontière qui sépare la droite de la gauche, le bas du haut, soit qu'ils se raidissent contre elle en s'identifiant à l'un des termes de l'opposition, soit qu'ils se reconnaissent dans le mouvement des opposés.

Il faut également noter l'importance des changements de vitesse dans les différents récits. Aux vitesses chaotiques de Sur un orgue de Barbarie, où s'entrechoquent les désirs, succèdent l'accélération de La nouvelle création, les ralentis de Autarchie et de La procession enchaînée: l'extrême vitesse rejouit l'immobilité. Enfin, dans L'ange masqué, le passage accéléré d'un pôle à l'autre déracine l'identification du lecteur à ses rôles, engendre des vibrations et le place à l'intersection de deux réalités qui échangent leur visage. Alors le réel prend sa source dans l'invisible.

Marc THIVOLET

Le second «pli», marqué par La Kabale des kabales, inaugure l'apparition du code dont nous avons donné un aperçu à propos des lettres composant le schème Cain.

Les significations attachées à chacune des lettres ne peuvent faire l'objet d'une application automatique: la relation des lettres entre elles à l'intérieur d'un schème et la situation de ce schème par rapport à ceux qui le précèdent et le suivent ont une grande importance; et surtout, il convient d'accorder (au sens musical de ce terme) chaque lettre, chaque autiot, à l'énergie qui, en nous, lui correspond.

Jusqu'à La Kabale des kabales l'œuvre avait surtout été une manifestation de la sphère psychique. Avec le code hébreuque, un pas décisif est fait vers l'unification de la psychologie, de la biologie, de la physique, vers l'unité de toutes les disciplines.

L'écriture de Carlo Suarès, dans les récits déjà cités, dans Quoi Israel, dans les romans publiés près de quarante ans après leur rédaction sous le titre Les Abris mensongers, dans L'ange masqué, n'est pas une illustration des «certitudes»

(...) *Le doute total se heurte à il y a quelque chose. Je ne sais même pas si c'est un univers. Je ne sais rien. Il y a quelque chose et quelque chose se présente à soi en tant que constatation : il y a quelque chose. (Cette constatation est intégrée dans le quelque chose). Le doute total parvenu à cette nudité a éprouvé le désir de se retirer dans la seule constatation qui soit irrefutabile. Et voici ce qui est important : cette constatation est une pensée mais non un concept. Tout concept qui naîtrait de cette pensée-constatation serait symbolique, mythique, inconscient (dans le sens que je donne à ce mot). Pourquoi ? Parce qu'il y a quelque chose est proprement impensable. Que l'esprit accepte face à cet impensable, de se mettre en état de stupeur : cette stupeur est l'état que j'appelle conscient. Car en cet état, il perçoit la puérilité des théologies et des philosophies. (Dieu a créé l'univers = l'impen-sable a engendré l'impe[n]sable, etc. l'esprit, redoutant l'impe[n]sable, s'abstint de fausses explications). Pensée-concept = constatation + désir de représenta-tion. Celle-ci abstraite ou imagée est mythique. Il y a est l'impe[n]sable. Mais la conscience de l'impe[n]sable se pénètre.*

Carlo Suarès  
«Paralipomènes de la Comédie psychologique»,  
in *Critique de la raison impure*

## CARLO SUARES ET LA FÉMINITÉ

Toute conscience honnête à l'égard d'elle-même, donc préoccupée des moyens de sa propre naissance, ne recèle-t-elle pas deux pôles ? Savoir donner libre cours à leur jeu n'est-ce pas précisément abolir cette dualité et, dans un mouvement dialectique vécu, assumer réellement son autonomie ?

Que devient alors ce balbutiement dérisoire des revendications qui demeure à la périphérie du fait, dans un sommeil des origines ?

On peut vraiment s'étonner que des universitaires nourries de psychanalyse mal digérée piétinent ainsi dans les antichambres du blanc et du noir où tout est blanc - ou tout noir - tout bien - ou tout mal - la femme incarnant le bien et l'homme le mal dans des structures de pensée véritablement primitives qui enferment le discours dans un mouvement circulaire générateur de névrose. Car qui est l'homme ?

Qui est la femme ?

A quoi sert d'avoir tant « *trafigué* » avec le savoir pour s'en servir si peu et si mal ? Ce type de discours nous tue car il étouffe en nous la perception.

N'est-ce pas une joie que de se découvrir le champ d'action d'une conscience qui cherche à s'éveiller, d'écouter surgir en soi ce qui nous différence de l'espèce ?

Mais peut-être préférons-nous dormir et culpabiliser l'autre de tout le poids de notre impuissance à naître. Et si cet autre était porteur d'une part de nous que nous assassinons en nous-mêmes ?

Tel est le genre de réflexions qu'une lecture attentive de C.S. peut susciter si l'on se donne la peine d'écouter cette voix sans complaisance qui, impalablement, nous renvoie notre image prisonnière d'un mythe lu à rebours en même temps qu'elle nous offre les moyens d'une véritable naissance dans laquelle l'homme et la femme sont impliqués également. C'est ici que tout se joue.

Danielle THIVOLET

(...) on trouve *Sodome et Gomorrhe* à la base de toute société gouvernée uniquement par les hommes. La femme, dont le rôle devrait être intelligence, y est maintenue cérébralement dans des états, mariés principalement par le clergé. Loin de se voir fécondé par le verbe, le statique féminin s'installe dans ces sociétés avec une telle avidité de retour en arrière qu'en fin de compte c'est lui seul qui triomphe par sa masse insurmontable. En dominant sur la femme jusqu'à la rendre à ce point statique, l'homme est le plus vaincu des deux : cette société, en longs voiles de deuil, dévorera ses enfants mâles en répandant sur ses monuments aux morts d'inépuisables larmes de reconnaissance. Et les forces du retour à l'animalité sont telles, que les mâles sacrifiés dans cette grande déroute du verbe sont heureux, jusqu'à l'exaltation de s'ancéantrir dans le ventre de la femelle. Cette déchéance s'appelle la Gloire, l'Héroïsme, etc., dont le choc en retour, chez la femme, est la prostitution, les bonnes œuvres, etc.

La mort modifie apparemment la trajectoire des êtres de génie et les subtilise à notre perception mais elle ne possède pas le pouvoir de les reléguer dans le passé. Le temps n'a pas de prise sur l'essentiel d'eux-mêmes ainsi ne peuvent-ils être intégrés à une durée figée et commodément couchés dans notre mémoire. Ils demeurent présents en nous dans le mouvement de notre propre recherche et c'est nous qui mourons - du moins pouvons-nous l'espérer - au contact d'une intelligence créatrice constamment en mouvement, exigeante, parce que uniquement préoccupée de la mise à jour des valeurs de son incessante découverte.

Parler de Carlo Suarès serait essayer de cerner l'incernable, de s'approprier l'inépuisable, bref, d'offrir à Monsieur Coucou le tombeau qu'il a toujours refusé.

Par contre, ceux qui ont abordé et abordent son œuvre peuvent tenter de mettre en évidence sa puissance d'impact qui sollicite les fondements de la vie en nous et nous accueille à une totale remise en question.

Des philosophes, des scientifiques se sont penchés sur la cabiale décryptée par C.S. pour vérifier, avec une certaine stupeur, la justesse et l'ampleur de sa perception.

Qui il soit permis d'évoquer ici le point de vue féminin. A un moment où tant de femmes entendent conquérir, avec quels déchirements, quelle agressivité souvent - c'est-à-dire dans la peur - leur statut d'indépendance - c'est-à-dire de naissance à une conscience - on peut s'étonner qu'aucune de celles qui se posent en figures de proue des mouvements dits « de libération » n'ait jamais prononcé le nom de C.S.. Se peut-il que pas une seule d'entre elles n'ait eu connaissance de la place privilégiée que la féminité occupe dans son esprit ? Et ceci est exprimé dès 1935, année de la publication de son livre *Quoi Israël*. Ce point de vue ne se démentira jamais tout au long de sa vie et au travers de ses écrits il ne fera qu'en approfondir les données notamment dans son étude des thèmes bibliques. De Eva à Sarah, à Rachel, à Rebecca, il ne cesse de proclamer l'importance de la femme initiatrice et sœur compagnie égale de l'homme dans la conquête de sa difficile prise de conscience au sein de l'univers.

Ainsi toute femme désireuse de susciter les moyens de son affranchissement trouverait là une clef, jamais offerte encore, celle de la déculpabilisation du féminin, c'est-à-dire la sienne. C'est bien sur cette pseudo-culpabilité que se sont bâties nos psychismes soumis au mythe.

C.S. restitue à la femme son véritable rôle.

Mais il ne faut pas s'y tromper. S'affranchir signifie s'éveiller, se mettre en mouvement d'une façon totale et non pas au travers d'une phraséologie comme derrière laquelle un « moi » frustré se renforce dans un mimétisme monolithique en face d'une image du mâle. Ce n'est finalement qu'une façon d'entretenir un sommeil apparemment plus sécurisant.

Et qu'est-ce que le masculin ?

(...) l'épouse femelle retient l'homme dans le cercle de sa passivité fonctionnelle. Elle draine l'activité centrifuge de l'homme dans une «maison», dans un refuge, dans une sécurité égoцentrique, sans horizon, où le but est la seule pénétration de la chair, et sa seule préservation. Mais la femme qui devient «sœur» de l'homme, s'associe à ses entreprises, participe à ses œuvres. Elle acquiert sa propre majorité, elle devient responsable de l'état social au même titre que l'homme, elle ne se soumet plus, elle s'est affranchie, elle est à la mesure de l'homme et, ayant un caractère essentiellement différent du sien, elle dégage enfin ce caractère intrinsèque, elle n'est plus moulée, modelée par l'homme, elle entre dans la voie de la vraie féminité humaine, elle découvre le mouvement vital qui lui est propre, elle est propre, elle est dialectique, elle est transfigurée.

Je dis : l'être purement mâle ou purement femelle est double, car il est pris dans la dualité. Mais l'être en qui s'équilibrant l'homme et la femme est complet en lui-même.

Carlo Suarès  
Quoi israël, 1935

## CARLO SUARES «NOUVEAU PHILOSOPHE» ... DEPUIS 1925 !

A la fin de sa vie, Carlo Suarès avait été hanté pendant plusieurs jours par les vociférations d'une manifestation syndicale organisée sur le Champ de Mars, près de son domicile. La foule demandait plus d'argent, de sécurité ... d'ailleurs.

Ces cris auraient pu être, comme en Mai 1968, des signes de réveils de la conscience, d'éclatements d'énergies créatrices, d'explosions d'émotions trop longtemps contenues par les institutions. Ces cris n'étaient que riailleries, slogans, programmés par des organisations syndicales ou politiques beaucoup plus préoccupées par la sauvegarde de leur pouvoir, par le contrôle de leur troupe que par la compréhension des symptômes de fissuration profonde des structures mentales et des systèmes de pensée, mais aussi des institutions économiques, culturelles ou scientifiques.

En effet, l'inconscient de la Planète s'exprime à travers différents symptômes, autant de messages qui ne sont entendus que par quelques marginaux isolés, rejetés, méconnus ou oubliés ... Des «mutanis», selon l'expression de Carlo Suarès, qui savent pour le vivre dans leur chair et dans leur conscience que les forces «compréssives», encore contenues par les pouvoirs en place, ont atteint un paroxysme de contrainte qui ne peut durer : les cuirasses des vieux systèmes religieux, étatiques ou para-étatiques laissent s'ouvrir des brèches d'où apparaîtront les manifestations de l'autre pôle, les énergies explosives. Carlo Suarès voyait dans les fausses luttes actuelles qui ont vraiment commencé à la Révolution de 1917, les dernières manifestations des guerres de religion : les groupes sociaux focalisent leur lutte pour la défense d'un Etre Suprême, d'un «Surmâle» ou d'une Idée qui, érigée en Absolu, prend la place de l'interrogation individuelle, solitaire de la Conscience et déplace, sans la poser, la question de la relation Homme-Nature, Homme-Cosmos, sur un principe idéologique collectif raptant à la vie en mouvement sa qualité d'éternité et ritualisant le temps et l'espace jusqu'à rendre inutile ou inapte toute interrogation sur les origines et les finalités.

Les grands comme les petits Etats, les anciennes comme les nouvelles sectes, produisent des principes de certitude, établissent des croyances, des mythes, des Absous qui piègent l'humanité dans les limites d'une Matière réduite à sa manifestation terrestre visualisée, quantifiée, rationalisée. Mais cette Matière nous saute à la gueule aujourd'hui ! L'irruption dans l'histoire de l'humanité de la bombe atomique par le drame de Hiroshima est peut-être une manifestation nécessaire des énergies invisibles pour que l'homme accède à une conscience des limites de la Matière, isolée de sa triangulation originelle avec l'Energie et la Forme (Alep - Beth - Dalet). Suarès savait déchiffrer ces signes, ces messages et construire les phrases de ce Monde Nouveau qui naîtra de l'éclatement de tous les systèmes fermés qui n'en finissent pas de mourir en croyant lutter pour se conserver. Suarès serait rageusement étonné de lire ces «Nouveaux Philosophes» qui proclament après Marx, Freud, comme la mort de toutes les religions, de tous les Etats, de toutes les idéo-

Ouvrages de Carlo Suarès actuellement disponibles en français

aux Editions du Mont-Blanc (Genève) :

*La Bible restituée*

*Le Sepher Yetzira*

*Le Cantique des Cantiques*

*Les clés du sacré*

*Les spectrogrammes de l'alphabet hébreïque*

aux Editions Caractères (7, rue de l'Arbalète 75005 Paris) :

*Le vrai mystère de la passion de Judas*

aux Editions Robert Laffont (Paris) :

*Les abris mensongers*

*Mémoire sur le retour du rabbi qu'on appelle Jésus*

logies... qui dénoncent le scandale des goulags, des massacres, qui pleurent sur tous ces morts, sans émotion, froidement, cérémonialement, rationnellement, qui entrent en croisade contre tous les systèmes répressifs, criminels sans voir que tout ce qui se produit sur la planète n'est que le résultat de l'inadéquation des réponses humaines aux lois de la Nature et à l'affrontement avec le Réel. Les destructions, les catastrophes, les drames sont des symptômes de la qualité des rapports de l'homme avec la Nature, se scandaliser, se révolter, proposer des combats contre les systèmes, c'est rentrer dans le piège des Pouvoirs en place, c'est lutter contre le mauvais objet que l'on n'accepte pas de reconnaître en soi, c'est pérenniser la vieille loi du bouc émissaire, c'est mourir avec les morts par extermination, avec les morts par démission, avec les morts vivants. Alors comment s'étonner de voir réapparaître le temps du sacrifice : le sacrifice devient le seul acte qui fait «mouche», qui laisse une trace, qui touche secrètement les consciences.

Ainsi, la mort de Baader, suicide volontaire ou «provoqué» s'inscritra dans les inconscients d'une manière indélébile, tout comme la crucifixion de Jésus, le martyre de Sainte-Blandine, l'assassinat de Kennedy, l'exécution de Sacco et Vanzetti, l'extermination des Juifs par Hitler. Les traiter, ces révoltes anarchistes, de fascistes, partir en guerre contre eux tout en luttant contre les Pouvoirs établis goulagis ou bourgeois, c'est pérenniser l'avènement idéologique en laissant croire qu'il y a une issue libéatoire magique dans l'opposition des contraires...

Ce débat actuel, né de l'éclatement des systèmes de certitude et de sécurité... avait été inauguré bien avant la deuxième guerre mondiale par Carlo Suarès (R. Daumal et J. Bousquet l'avaient suivi un moment).

Par quelques citations prises dans les ouvrages d'avant-guerre (*La Nouvelle Crédit... La Comédie Psychologique, Quoi / Israël*), nous voudrions simplement montrer comment Carlo Suarès, à travers cette ligne de crête du combat pour la Conscience, pris entre le feu explosif du Désir et l'enveloppe struc-turante de la Science (Science impliquant autant la Science dans la Tradition que la Science contemporaine), fut le prophète d'une nouvelle Alliance. Cette nouvelle Alliance est à construire dans un Ailleurs de tous les faux combats actuels... Cet Ailleurs est à découvrir d'abord en soi et à conquérir dans un Temps et un Espace qui est celui des origines, des origines que l'on vit chaque jour.

Dr Jean-Pierre MUYARD

tés qui, dans Sur un orgue de barbarie, et dans cette Nouvelle Création, reproduisent un rythme rompu. Qu'il le veuille ou non, ce qui l'anime, c'est le souffle des prophéties bibliques et de l'Apocalypse. Le monde s'épaissit; il ne s'agit plus d'être mais de posséder; les préjugés remplacent les vérités; les péchés capitaux, les forces vives de l'être. L'homme automatique, jouisseur, craintif, soumis, n'est plus qu'instinct qui veut se satisfaire ou rouage d'une machine anonyme. Au lieu de se libérer il se forge de nouvelles chaînes; et même les paroles qui délivraient, passant par des bouches indignes, sont monnayées en sonnantes espèces. D'un souffle Suarès cultive toute cette croûte, en montre, en presse les ignobles dessous, l'effrite entre ses doigts serrés; et sur ce désarroi et ces heureuses ruines surgit l'Animateur, le Libérateur qui rétablit la vérité des choses, fait circuler dans les canaux débouchés du monde le sang vif et frais de l'amour.

[...]  
 ... c'est cela le danger de posséder une forme et de prétendre imposer à la Vie de se servir de vous : l'Eglise, l'École, l'institution restent debout, creuses, néfastes, orgueilleuses et mortes. Les replâtrages extérieurs de leur antique beauté cachent mal leur décrépitude; et leur massivité, n'étant plus soutenue ni soulevée de terre par l'Inspiration, retombe en une malédiction sur la vie des hommes. Ah ! plaignons ceux qui prennent peur !  
 [...]

Au sortir de l'épreuve de la peur, on est créateur ou prêtre; vivant ou mort; heureux, ou le triste serviteur d'un Dieu encore plus triste sur sa croix.  
 [...]  
 Mais il m'importe à moi que les hommes sachent marcher tout seuls, et si pour apprendre ils se cassent le nez cela m'est indifférent. L'effet vertical et rangé des mannequins de baudruche dans leur cage ne sollicite pas mon désir, et je ne peux ni ne veux savoir ce que feront les hommes lorsqu'ils sauront marcher. Pour moi j'aime mieux briser les cages et les armatures, car je préfère un homme par terre dans l'effort de dégager sa personne, à un régiment debout et flasque, pendu à des crochets. Pour moi qui suis tout seul debout, je ne puis pas faire semblant de m'appuyer aux armatures; je ne puis pas faire l'apologie des armatures; je ne puis qu'appeler les hommes à la joie de marcher sans soutiens.  
 [...]

... ce don de moi fut un suprême acte de révolte contre les armatures, contre les jugements des hommes, contre les principes des hommes, contre leurs réglementations et leurs catalogues. Car, conscient de posséder en moi, et en moi seul, ma création, je lui fis confiance. Au gré du vent de mes désirs, je partis. Tempêtes folles ; le vent soufflait de tous côtés. Course enragée d'un côté, volte-face inachevée et brusque, piroquette, encore une course, arrêt, calme momentané, panier à salade et cela recommençait. Puis quelques désirs, las de lutter, tombèrent : ceux qui me donnaient le goût de cendres. Puis d'autres, et d'autres encore; et à chaque fois s'affirmait la direction, à chaque fois, davantage soutenu et emporté par le désir le plus profond, je me raffermisais, et trouvais en moi l'azur illuminé des désirs suprêmes. Et lorsqu'un jour je me retrouvai vers le passé je vis une multitude d'hommes qui agitaient de petits

Louis Martin-Chauffier dans la préface à «La Nouvelle Crédit...» en 1929, écrivait :

Telle est la puissance de Suarès : il se communique, vous force à communiquer, vous fait participer à la vie universelle. Lui-même, il est un lieu de vie universelle. Dépouillé de soi-même, libéré de toutes les chaînes, rendu à l'être, s'il regarde le monde, c'est pour le percer, le comprendre, le confondre et le rendre à lui-même. Et s'il s'exprime, c'est pour tâcher de rendre au monde le sentiment de son essence. Tout amour, il est l'ennemi de la société. Hors les Livres Sacrés, je ne connais pas de plus cruelle, de plus véhément condamnation du monde, de plus tendre appel à la vie que ces mouvements constras-

soufflets; et ces immenables petits coups de vent poussifs les faisaient sauter, et ils sautaient sans crainte de choir, car des chaînes les liaient à leurs meubles. Ils souffraient, ils dansaient, ils agitaient leurs chaînes, et ils étaient rassurés. Et je sentis telle une ardente flèche au sillon pourpre, l'ultime désir transpercer l'éternité bleue, et la rejoindre en s'y perdant. Et cet ultime désir n'avait pas besoin de petit soufflet pour le pousser, car ayant fait le sacrifice de soi, il puissait dans sa chair en se désintégrant. Et, ô miracle, pour chaque cellule de sa chair, offerte et transmuée, le désir devenait plus beau; pour chaque mort, était une résurrection infinie; pour chaque don gratuit était une transfiguration.

Carlo Suarès  
*La nouvelle création*, 1929.

## DE « LES TACHES IMMÉDIATES DE LA PENSÉE RÉVOLUTIONNAIRE »

DAUMAL

Conscience révolutionnaire est un pléonasme.

SUARES

Toute conscience naît d'un doute, et le doute s'attaque à toute foi, à tout dogme, à toute institution morte...

DAUMAL

... à toute prétention d'organiser la pensée et le sentiment. Elle renie le moi individuel égocentrique (nous disons le plus souvent le moi tout court) que trop souvent l'on nomme à tort la conscience.

BOUSQUET

Oui. Parfait.

SUARES

La fonction de la conscience doit donc être identique à celle de la Révolution.

BOUSQUET

Oui, Révolution : prise de conscience à quoi peut se résoudre toute étape d'un devenir individuel. Guerre de 1914 dominant à ceux qui y ont pris part le droit de ne plus se considérer comme des Français, comme je l'écrivais dans un article pour les Cahiers du Sud qui a été étouffé.

DAUMAL

Conscience : libérer l'homme du moi individuel.  
Révolution : libérer le social des moi individuels.

SUARES

Conscience : briser le moi qui est une contradiction intérieure.  
Révolution : briser les institutions nées sur la même contradiction intérieure.  
Conscience : détruire, en l'absorbant, l'inconscient qui est le passé.  
Révolution : détruire, en les absorbant, les œuvres fondées sur le passé, qui était inconscient.

DAUMAL

Conscience : amener à la surface consciente les couches profondes de l'inconscient.  
Révolution : amener au pouvoir les couches profondes de la société.

## SUARES

Conscience : libérer l'homme de son passé pour lui permettre d'adhérer au présent.

## LETTRE DE CALIFORNIE

## SUARES

Révolution : donner à la collectivité le pouvoir d'adapter sans cesse les formes sociales au présent...

## SUARES

... dans un état d'auto-création constante.

(...)

## DAUMAL

C'est cette partie de notre programme que développe Suarès dans *La Comédie Psychologique*.

## SUARES

L'individu biologique se constitue par les réactions d'un agrégat vivant à la recherche d'un équilibre stable, réactions qui créent une séparation, une dualité. L'aspect subjectif de l'être vivant à travers l'évolution des espèces. La naissance du je animal. La condensation de ce je engendre des moi séparés, chez l'homme. *Le moi est une crise où la dualité devient antinomie*....

## DAUMAL

Le développement de la conscience est une transformation de l'entité subjective « moi » en objet de connaissance.

## SUARES

Le moi n'étant que son propre passé n'a pas de futur. Le phénomène créateur (génie) est une brèche faite par le présent, la réalité dynamique, dans l'édifice du moi. En d'autres termes, le moi ne peut que projeter devant lui son passé sous l'illusion d'un futur ou se laisser émietter.

## BOUSQUET

Oui. Oui.

## DAUMAL

Révision de la psychanalyse... Critique, particulièrement, de doctrines comme la « psychologie individuelle » d'Adler, vassale de l'ordre établi, et de la médiocre érigée en normale; l'homme « normal » des psychanalystes contemporains est, en réalité, un monstre.

*Critique de la raison impure.*

## The Passion of Judas

(Shambala, 1123 Spruce str. Boulder. Colorado 80302)  
and Carter Lane, London EC4V 5EL)

« Dear Nadine...  
Depuis que j'ai quitté Paris, mon travail avec Carlo a fait en moi une impression de plus en plus profonde. J'ai traversé bien des épreuves et maintenant j'ai choisi de reprendre et continuer ses recherches sur la Quabale et le Quantum.

Je travaille justement sur un livre intitulé Le Quantum et la Quabale qui est une explication et un commentaire sur mon travail avec Carlo Suarès, lors de mon séjour à Paris.»  
« Il y a un abîme entre la Physique traditionnelle et «l'être humain», continue F. A. Wolf (professeur de Physique à l'Université de San Diego depuis 12 ans, et qui à ce titre fut délégué pour un an à la Faculté d'Orsay.) « Je veux conduire les gens là où j'ai été,» conclut le coauteur de *Space-Time and Beyond*. « Je veux partager cet étonnement, ce mystère, cet émerveillement.»

(« I want to share the wonder, the mystery, the marvel of it all - « I want to share how outrageous the Universe can really be.» Fred Alan Wolf, PhD, Extraits de lettres, du 24 et 18 octobre 1977.)

Le Dr Wolf se propose maintenant de donner une série de cours basés « sur la projection cosmique ou l'énergie universelle permettant aux étudiants qui s'en laisseraient pénétrer, de mettre en ordre leur état psychologique, mental et physiologique, pour former un foyer actif et créatif. » (Carlo Suarès). Ces cours du Dr Wolf sont basés sur son travail en tant que Physicien du Quantum et sur son travail avec C. Suarès, le philosophe kabaliste du Quanta et de la Quabale.

Les ouvrages suivants de Carlo Suarès sont disponibles en anglais : —

*Genesis Rejuvenated* (The Menard Press. 1 Primerose Gardens.  
London NW3 4UJ)

*Cipher of Genesis*

*Sepher Yetzira*

*Song of Songs*

*The resurrection of the Word*

plutôt une certaine attitude qui sera aptitude; et à ce propos C.S. aimait raconter la petite histoire suivante :

Je suis enfermé à l'intérieur d'une enceinte sans trouver de sortie ... mais on m'a donné une clef. Je me dis alors : je vais pour cette clef faire faire une serrure ... puis pour cette serrure une porte ... enfin faire insérer ma porte dans les murs qui l'entourent ... Miracle ! En faisant fonctionner la clef dans la serrure, la porte s'ouvre sur des espaces aux multiples dimensions.

Au sein de ses textes ou de sa peinture, la pénétration dans l'œuvre de C.S. ne se résume donc pas à une connaissance approfondie du postulat qu'il propose ni à une application de ce que le lecteur ou le peintre supposeraient avoir compris. Il ne s'agit pas «d'inflation», d'interprétation, ou même de subir une orientation. La clef donnée peut aussi servir à s'enfermer soi-même dans les justifications que nous soutenons si envers nous-mêmes nous ne sommes pas vigilants. Cette étrange situation a pu être constatée maintes fois ....

## L'HYPÉROBE CHROMATIQUE

### CARLO SUARES, PEINTRE

C.S., avant d'écrire, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il obtint ses diplômes d'architecte. Il s'intéressa à la peinture et par la suite alterna l'étude de la couleur avec le travail d'écrivain. L'Hyperbole chromatique est un résumé de ses recherches picturales - imprimée la première fois par le Cercle Paul Valéry en 1957 elle portait le sous-titre de «Petite Grammaire de la Peinture». Elle contenait le sens de ses investigations et la démarche qui en découle - elle couronne son œuvre littéraire tout en la complétant.

Nous espérons que ce qu'on tente d'appeler déjà le nouvel âge d'une façon générale, tant en Amérique qu'en Europe, permettra aux peintres qui le désireront de s'initier à la trace proposée par C.S. et par là de révéler des espaces encore inconnus dans le domaine de l'art.

De nos jours est-il encore nécessaire de rappeler que la couleur fait partie de notre environnement naturel ; qu'elle pénètre dans nos sociétés par l'art, la science, le rôle pratique qu'on lui fait jouer dans tous les domaines ; et, ce qu'elle fit dans le passé, ne serait-ce que sur le plan religieux ? Certes non. Malgré l'influence qu'elle exerce dans tous les cas en nous et en dehors de nous qui sait exactement ce qu'elle est vraiment ?

Chacun se trouve informé à son sujet ...

Dans la reproduction des couleurs, dans l'impression, le film, la photographie, la télévision en couleurs, on fait appel à des méthodes précises fondées sur l'approche scientifique de la vision des couleurs ... mais que sait-on réellement du «phénomène» lumineux la concernant ?

Cette approche scientifique se rapportant au «phénomène» de la lumière tant sur le plan de l'espace que celui de la structure humaine ne peut être développée ici. Elle nécessite un exposé accompagné d'exemples graphiques suivis de projections expérimentales. Elle pourra faire l'objet d'études approfondies ultérieurement dans le développement de l'œuvre de C.S. qui seront diffusées, transmises par la Fondation.

Un autre «phénomène», celui de la structure vivante. L'embryologie retient notre attention en raison de sa similitude, de son analogie avec le contenu du code chiffre donné par C.S. et celui de l'Hyperbole chromatique.

Dans la formation de l'embryon on constate un équilibre constant entre les substances inductrices et les facteurs répresseurs. Le développement est régi par une régulation appelée cybernétique par certains, pour signifier que l'organisme se gouverne lui-même : la vie dans son équation ...

Dans le code chiffré de C.S. la forme de l'impulsion et de la répression sont dans le même rapport qu'en embryologie. Dans l'hyperbole chromatique ce que C.S. nommera les «deux lumières» est basé sur des rythmes identiques. Aborder cette question ne dépend pas seulement d'en connaître l'ordre mais

C.S. composa d'un seul trait les 20 toiles hyperboliques à Morestel en 1963. Le texte qu'il appelaît la petite grammaire de la peinture, paru en novembre 1957, se trouva d'un seul coup animé, présent, vivant, matérialisé. Cet achèvement, ce complément de l'œuvre littéraire dans une sorte d'explosion magique de la couleur devenue lumière lui faisait dire qu'il avait en bon artisan, en bon «compagnon», accompli son ouvrage et lui donnait une certaine paix.

Nous ne pouvons insérer ici un commentaire complet des 20 toiles, n'ayant aucune reproduction, cependant nous évoquons la composition de trois d'entre elles.  
Il s'agit de la 5<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> toiles que voici.

5e

Un rouge au milieu et vers le bas de la toile aurait pu inspirer une fleur... ce qui se produisit est tout autre chose. C'est un éclatement violent, éclattement cosmique, une manifestation en forces primordiales. Ce rouge aux longueurs d'ondes les plus longues est comme l'origine de la lumière, mais d'une lumière terrestre. Il appelle le noir. Dans ce volcan de projections qui s'élevant jusqu'au ciel on découvre le bleu étonné, surpris de cette violence qui éclate par le rouge. En bas toujours la toile est appuyée par une lumière blanche qui donne une sorte d'espoir sous l'aspect tragique de l'ensemble. Le vert terrestre participant à une lumière jaune parcourt légèrement la composition dans le sens d'un appel à la paix.

Fond rouge sur support contrastant bleu turquoise.

Le rouge se manifeste ici de manière différente de celui de la 5e toile. Dans cette dernière il explosait, appelaient le noir.

Sur un support contrastant il est à la fois passé de la lumière jaune et de la lumière blanche situées au centre de la composition qui est de forme concrétique. Les deux lumières remplissant le rouge d'une somptuosité qui masque sa valeur réelle. Il est tel un règne installé alors que le luxe du royaume est basé sur la cruauté et la violence émanant du premier rouge des conflits. Dans son luxe précis il est accompagné par le jaune qui va jusqu'à l'or ce qui lui donne plus encore une autorité tranquille, paisible qui ignore la destination qui le menace en raison de sa véritable nature.

C.S. dira c'est le rouge qui s'est bien lavé les mains et bien parfumé...

13e

Modulation violette sur fond contrastant.

La beauté de cette treizième toile demande peu de commentaires. Il faut la voir, la recevoir, lui répondre. Elle est un rayonnement suprême des «lumières violettes et blanches» soutenues par des valeurs de terres, des jaunes, des bruns, des terres vertes en transparences d'où une signification spatiale. Tellurique, spirituelle. Elle inspire la profondeur dans la plus grande intensité mystique.

En résumé nous pouvons ajouter qu'il nous est proposé d'aborder une nouvelle façon de voir, de peindre. Elle n'exclut pas la technique nécessaire à tout métier, bien au contraire. Elle élargit le champ du peintre en lui rendant son expression, sa place d'informateur élevée aujourd'hui à l'information de la lumière dans sa totalité.

Denise HOSTALIER

## LA POLARITE ET SES CONSEQUENCES DANS LA GENÈSE ET LA PERCEPTION DES COULEURS (1)

«*Mehr Licht!*»  
Goethe , Weimar , 22.3.1832.

«(...) Un en nous-mêmes (...) nous voici enfin dans la lumière et nous constatons que la lumière est deux (2)

### A . CONSTATATIONS EXPÉRIMENTALES

Pour ce faire, munissons-nous d'un prisme à vision directe, encore appelé prisme d'Amici, et limitons-nous à de simples considérations attentives.

#### 1 . Examen d'une surface monochrome

Au travers du petit instrument ci-dessus désigné, examinons une surface noire, mate, de grandes dimensions, ou plaçons-nous dans une obscurité totale. L'œil ne perçoit que du noir, à l'exclusion de toute autre couleur. Toujours au travers du même prisme, examinons maintenant une feuille blanche, ensolillée, de grandes dimensions, ou un ciel clair uniforme. Nous ne percevons toujours que la couleur de la surface examinée (blanc de la feuille ou bleu du ciel).

#### 2 . Examen de la frontière entre deux zones de valeurs différentes

Le substantif «valeur» doit être entendu ici au sens que lui donnent le peintre et le dessinateur.

##### a) Obtention de couleurs pures et intenses :

L'œil les percevra avec le maximum de saturation si la *frontière de mèure nette* entre deux papiers noir et blanc fortement éclairés en rayonnement

(1) L'auteur de cet article a déposé, tout récemment, une demande de brevet relatif à un type de colimateur permettant la mise en service d'une nouvelle génération de spectroscopes.  
Ce nouveau type d'instruments permettra la visualisation d'un spectre axé sur le magenta strictement inverse de celui de Newton. Ainsi se trouveront élargies les possibilités de recherche quant à l'interaction des deux aspects complémentaires de l'énergie : le rayonnement et la matière.

(2) Mémoire sur le retour du Rabbi qu'on appelle Jésus (Laffont, édit., 1975)

solaire par exemple, ou s'il examine la zone où le linteau d'une fenêtre délimite horizontalement un ciel très lumineux observé de l'intérieur d'une pièce.

Deux cas sont à considérer :

1) Grande base du prisme placée horizontalement vers le bas : obtention de la gamme rouge-orange-jaune, comme indiqué figure 1b, à partir de la figure 1a.

2) Grande base du prisme dirigée horizontalement vers le haut : obtention de la gamme cyan-bleu-violet, comme indiqué figure 2b à partir de la figure 2a.

#### b) *Obtention des couleurs « rabattues » :*

Si la frontière entre noir et blanc ou entre obscurité et clarté n'est plus franche, tranchée, mais passe par une zone *intermédiaire de gris* ou de pénombre, l'œil perçoira des tonalités brunes ou argentées suivant ce qu'indiquent les figures 3 et 4, les positions du prisme conservant l'ordre des deux expériences précédentes.

#### 3 - Gamme « chaude » et gamme « froide »

##### a) *Couleurs dans le blanc ou la clarté :*

Si nous regardons attentivement le lieu où se trouvent les rouge-orange jaune sur la figure 1b, nous constatons qu'elles siègent sur ce qui était un fond *blanc* ou *clair* avant l'interposition du prisme sur le trajet visuel.

##### b) *Couleurs dans le noir ou l'obscurité :*

De même, en examinant bien la figure 2b, il est indéniable que les cyan-bleu-violet se trouvent à l'endroit où nous percevions auparavant du *noir* ou l'*obscurité*.

Par ailleurs, si nous tenons devant les yeux un support translucide (en fibre de verre, par exemple) disposé moitié sur fond de ciel éclairé et moitié sur un fond de mur obscur, la première tendra vers les jaunes et la seconde vers les bleus. Il ne semble donc pas que les successions :

Oeil ..... Obscurité ..... Clarté .....  
ou ..... Clarté ..... Obscurité .....  
soient indifférentes quant à l'obtention des deux gammes « chaude » et « froide ».

#### 4 - Influence des écrans

Jusqu'à présent, nous avons considéré uniquement des images virtuelles observables individuellement. Il est aisé d'obtenir des images réelles absolument semblables sur un écran de projection photographique. Les caches et le prisme d'Amici s'intercalent alors sur le trajet d'un faisceau lumineux issu d'une source quelconque (soleil, arc électrique ou autre).

Si les caches sont absolument opaques et nettement délimités, nous retrouverons les conditions du paragraphe 2-a. S'ils deviennent progressivement transparents, nous serons ramenés aux conditions du paragraphe 2-b.

Dans les manipulations qui précèdent, nous ne trouvons aucune trace de *vert* utilisé en synthèse additive (télévision couleur, par exemple) ni aucune trace de *magenta* utilisé en synthèse soustractive (imprimerie, par exemple).

délimite horizontalement un ciel très lumineux observé de l'intérieur d'une pièce.

Deux cas sont à considérer :

1) Grande base du prisme placée horizontalement vers le bas : obtention de la gamme rouge-orange-jaune, comme indiqué figure 1b, à partir de la figure 1a.

2) Grande base du prisme dirigée horizontalement vers le haut : obtention de la gamme cyan-bleu-violet, comme indiqué figure 2b à partir de la figure 2a.

#### b) *Obtention des couleurs « rabattues » :*

Si la frontière entre noir et blanc ou entre obscurité et clarté n'est plus franche, tranchée, mais passe par une zone *intermédiaire de gris* ou de pénombre, l'œil perçoira des tonalités brunes ou argentées suivant ce qu'indiquent les figures 3 et 4, les positions du prisme conservant l'ordre des deux expériences précédentes.

#### 5 - Les complémentaires

L'étude attentive des figures 5b et 6b amène au tableau suivant, en ce qui concerne la combinaison des couleurs complémentaires :

Figure	Interaction Jaune-violet	Interaction Rouge-Cyan		Résultats
		NOIR ou opacité	BLANC ou transparence	
5 b	NOIR ou opacité	NOIR ou opacité	BLANC ou transparence	
6 b	BLANC ou transparence	BLANC ou transparence	BLANC ou transparence	

Comment se fait-il que les deux faisceaux lumineux, absolument semblables pour l'œil, donnent en se combinant des résultats totalement opposés ?

#### B - HYPOTHESES DE TRAVAIL

##### 1 - Nature des deux pôles d'équilibre

Le *vert*, en se manifestant, se présente comme un pôle d'équilibre. En ce qui concerne le *magenta*, son mouvement de réponse s'impose au même titre.

Quant à leur nature intrinsèque, l'examen approfondi des deux dernières manipulations ouvre la voie à des travaux qui devraient s'avérer fructueux dans les domaines les plus divers.

##### 2 - Existence éventuelle d'*infra-cyans* et d'*ultra-jaunes*

En comparant les figures 5b et 6b, un raisonnement analogique amène à postuler l'existence d'*infra-cyans* et d'*ultra-jaunes*. En effet, où l'œil humain ne perçoit que du noir ou bien l'obscurité après le rouge et le violet, le physicien montre d'une manière irrécusable la présence des infra-rouges et des

#### a) *Obtention du vert :*

Considérons que la figure 5a qui peut représenter aussi un triangle transparent sur fond opaque que nous intercalerons alors sur le passage d'un faisceau lumineux, avant que ce dernier ne traverse le système dispersif et n'aboutisse sur un écran réflecteur.

A l'endroit où le jaune et le cyan se rencontrent, le *vert* apparaît sur un fond qui, auparavant, était noir ou opaque.

##### b) *Obtention du magenta :*

De même, la figure 6a peut représenter également un triangle opaque sur fond transparent.

A l'endroit précis où le violet et le rouge interagissent, le *magenta* surgit où se trouvait, préalablement, le blanc ou bien la transparence.

La génération du vert et du magenta implique une largeur de fente (transparente ou opaque) comprise entre zéro et une dimension maximum. Au-delà de cette largeur limite, les deux gammes « chaude » et « froide » ne peuvent plus coopérer, ce qui entraîne l'absence des deux couleurs précitées.

ultra-violets. Pourquoi ce dernier ne pourrait-il pas tenter de mettre en évidence la réalité d'infra-cyans et d'ultra-jaunes où l'œil perçoit déjà le blanc ou la clarté, après le cyan et le jaune ?

### 3 - La perception des couleurs chez l'Homme

A l'heure actuelle, il ne semble pas qu'une explication satisfaisante ait été donnée à ce phénomène.

Or, compte tenu de la structure :  
du cristallin qui permet de le considérer, entre autres, comme un système dispersif.  
de la rétine où siègent les cônes et les bâtonnets, ne serions-nous pas ici en présence de deux éléments nécessaires et suffisants, respectivement sensibles aux deux gammes « chaude » et « froide » étudiées plus haut, c'est-à-dire aux rapports :

Clarté	-	Obscurité	-	Oeil
	et			
Obscurité	-	Clarté	-	Oeil

du rayonnement incident ?

### 4 - Nature de la sensation

À l'échelle humaine, la notion de couleur n'est que la traduction d'une perception sensorielle. Or, la sensation ne serait-elle pas, en termes imaginés, la réponse de notre «enclume» biologique personnelle au «coup de marteau» du rayonnement qui vient la percer ? Si tel est le cas, il se pourrait fort bien que la réponse sensorielle soit en *opposition de phase* avec la percussion. En toute rigueur, nous pouvons tout juste affirmer : «je perçois du vert» et non pas : «ceci est vert». En effet, quelle est la nature et à quoi correspond la plage magenta, par exemple, que nous percevons les yeux fermés lorsqu'une surface verte que nous regardions sort de notre champ visuel ?

D'autre part, quels sont les paramètres nécessaires au déclenchement d'une vibration suivant les lois de la résonance ? Toute oscillation n'implique-t-elle pas l'interaction d'une *impulsion* et d'une *inertie* à sa mesure ?

### C - CONCLUSIONS

Il est impossible, dans le cadre de cet article, d'apporter tous les développements nécessaires aux questions soulevées ou non. L'auteur se propose donc de les exposer plus en détail lors d'un colloque organisé par la Fondation. Mais d'ores et déjà, il serait particulièrement heureux de rencontrer toutes personnes curieuses et intéressées : neuro-physiologistes, ophtalmologues, bio-chimistes, astro-physiciens, électroniciens, etc. La finalité de toute hypothèse n'est-elle pas de se trouver confirmée ou infirmée ? Et comment le serait-elle, si ce n'est grâce à l'intervention de l'homme de l'art ?

Jack DUPRE  
ancien élève du C.N.A.M.

figure 1



a Noir  
Rouge

b

Jaune

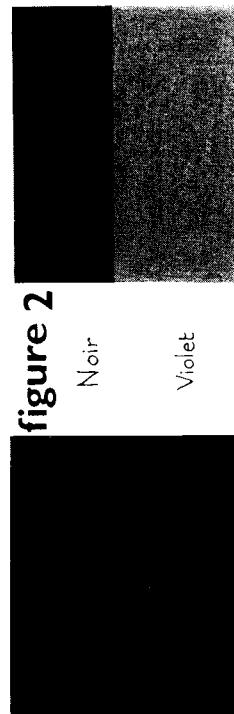
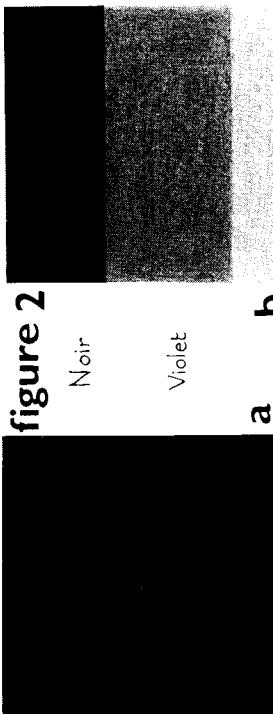


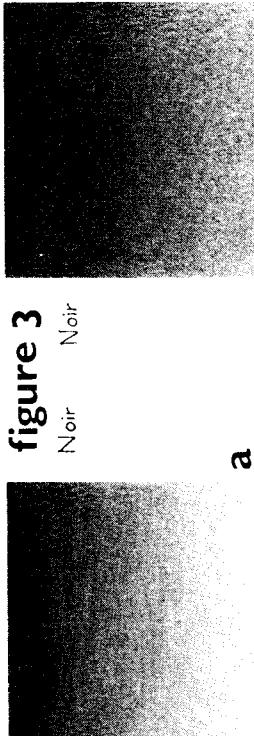
figure 2



a b

Noir

Cyan



a

Gris

b

Brun Rouge

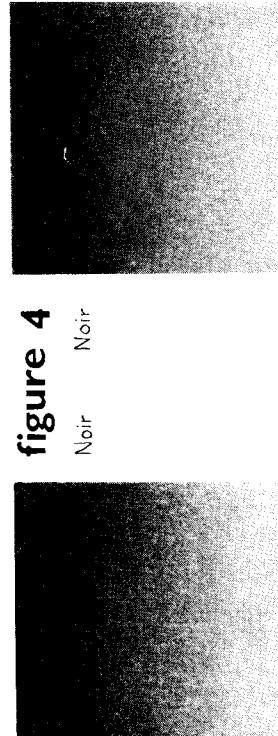


figure 4

Noir

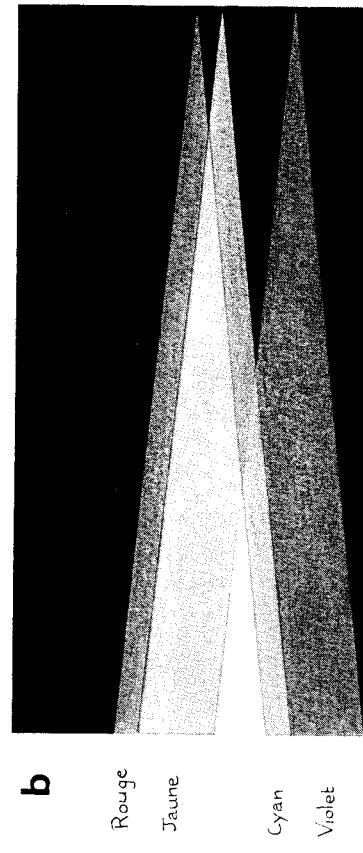
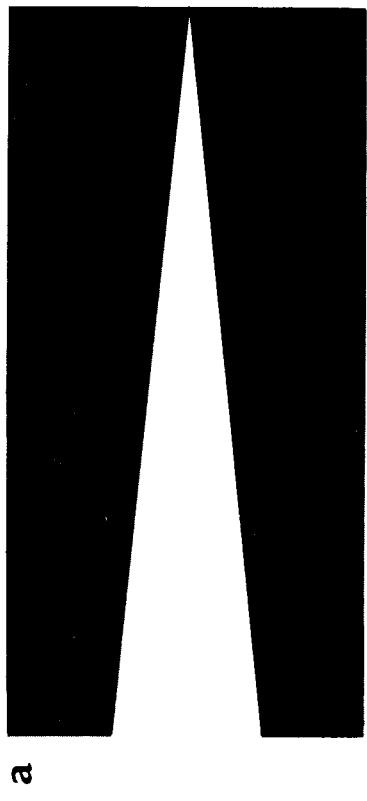
a

b

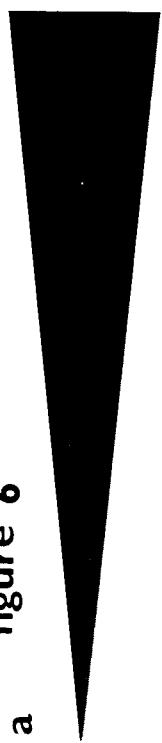
Gris

Gris Bleus Argentés

**figure 5**



**figure 6**



Vert

